

Le Q-Sort

Objectif :

Q-sort est un terme consacré en pédagogie, il a une origine anglaise : «Question-sort », c'est à dire liste de questions et d'items.

L'objectif du Q-sort est de faire émerger les représentations, préjugés et idées reçues, qu'un groupe a d'un concept donné. Il permet de les exprimer et de les préciser.

L'objectif est également de créer une demande d'approfondissement en ouvrant le débat et l'échange.

En résumé, cela permet de passer du préjugé au questionnement.

Démarche :

Un Q-sort est en général une liste de 12 à 20 items qui traitent d'un concept. Ces items sont toujours flous, ambigus, de façon à stimuler l'esprit critique, à faire préciser les représentations.

Dans le cas présent, il est important pour l'animateur (afin de maîtriser le temps et de rester dans une dynamique) de ne choisir que 12 à 15 items parmi ceux proposés ci-après. L'objectif n'est pas de répondre à toutes les questions sur ce sujet

L'animateur peut aussi créer de nouveaux items pour aborder un aspect qui lui semble important

La valorisation de cet outil se fait en 3 étapes :

1. Chaque personne réfléchit individuellement à la liste d'items qui lui est proposé et doit identifier 3 items qui lui paraissent vrais et 3 items qui lui paraissent faux. Ce premier temps dure en général 10 minutes.

2. les personnes se réunissent ensuite en groupes de 3 à 5, pour choisir 3 items qui paraissent unanimement vrais et 3 unanimement (ou majoritairement ?) faux. Il note aussi les points de désaccord et les items sur lesquels il ne peut y avoir consensus.

Ce temps mérite d'être assez long, à savoir 20 à 30 minutes : c'est un moment de confrontation des représentations et de construction d'un argumentaire.

3. Chaque groupe expose ses résultats à l'ensemble des participants. L'animateur inscrit dans trois colonnes : les items vrais, les faux, les divergents. Il met en évidence les divergences et les points de convergence entre groupes.

Il peut alors lancer un débat pour chaque item et amener ainsi à préciser le concept sous différents éclairages. Il n'est pas nécessaire d'apporter toutes les réponses aux questions posées, mais d'aider à la prise de conscience de l'existence de « représentations »

Durée : 30 minutes.

4. Extension possible : Recherche documentaire. Choisir quelques phrases du Q sort, faire des groupes et rechercher les définitions au CDI ou par internet

Durée adaptable

Q Sort Nourrir le monde : Les Semences

		<i>Moi</i>		<i>Le groupe</i>	
		Vrai ?	Faux ?	Vrai ?	Faux ?
	Vous devez dire si ces affirmations vous semblent plutôt vraies ou plutôt fausses, et développer un argumentaire				
1	Les semences certifiées garantissent un meilleur rendement				
2	En France, les agriculteurs ont l'obligation d'utiliser des semences certifiées				
3	Les semences hybrides sont un grand progrès pour l'agriculture				
4	5 multinationales se partagent la moitié du marché mondial de semences				
5	Pour réduire la faim dans le monde, il généraliser l'emploi de semences OGM				
6	Les cultures OGM permettent de diminuer l'emploi de pesticides				
7	L'utilisation de plantes OGM préserve la santé des agriculteurs.				
8	Tout produit alimentaire issu de semences OGM doit être étiqueté comme tel.				
9	Les agriculteurs sont majoritairement favorables aux cultures OGM				
10	Les consommateurs sont majoritairement opposés aux OGM				
11	Les semences certifiées doivent être généralisées dans les pays souffrant de la faim				
12	Le lait produit par des vaches recevant du soja OGM doit être signalé comme tel				
13	Les semences OGM garantissent un meilleur rendement				
14	Les semences certifiées représentent une sécurité pour les petits producteurs				
15	La puissance des entreprises semencières est une garantie pour la sécurité alimentaire mondiale				
16	Les pouvoirs politiques sont moins puissants que les multinationales				
17	Les semences fermières sont moins résistantes au parasitisme et aux maladies en général				
18	Les semences certifiées mettent en danger la biodiversité				
19	Les semences fermières offrent une certaine indépendance aux producteurs				
20	En 100 ans 75% des espèces de graines cultivées ont disparu				

Q Sort Nourrir le monde : Agricultures

		<i>Moi</i>		<i>Le groupe</i>	
		Vrai ?	Faux ?	Vrai ?	Faux ?
	Vous devez dire si ces affirmations vous semblent plutôt vraies ou plutôt fausses, et développer un argumentaire				
1	Les investissements dans les terres agricoles à l'étranger (land grab) se font prioritairement pour la production d'agro carburants ce qui nuit à la satisfaction des besoins alimentaires du monde.				
2	L'agriculture biologique est une préoccupation des pays riches et bien nourris.				
3	L'alimentation durable respecte plus l'environnement que la santé.				
4	Les agriculteurs du sud produisent comme nous il y a 100 ans.				
5	Une salade biologique venant d'Espagne est plus durable qu'une salade non biologique venant de mon jardin.				
6	Si l'on veut satisfaire les besoins alimentaires en 2050, il faut trouver des investisseurs dans le domaine de l'agriculture.				
7	L'agro industrie est plus productive que l'agriculture familiale.				
8	L'agriculture est une activité polluante.				
9	L'eau est une ressource rare. Il faut limiter son usage dans l'agriculture.				
10	L'association agriculture élevage est indispensable dans un cadre d'agriculture durable.				
11	La monoproduction agricole est dangereuse pour la planète.				
12	L'agriculture est indispensable pour entretenir les paysages.				
13	L'agriculture moderne ne respecte pas les critères de l'agriculture paysanne.				
14	Les produits agricoles sont des produits comme les autres.				
15	L'agriculture doit être subventionnée.				
16	Il faut laisser la terre à ceux qui sont le plus à même de produire.				
17	Les OGM ne servent qu'à enrichir les semenciers.				
18	Les nouvelles technologies sont la solution à la faim dans le monde.				
19	La réforme agraire, c'est voler au riche pour donner au pauvre.				
20	La souveraineté alimentaire c'est permettre à tout le monde un accès à une alimentation en quantité suffisante.				

Q Sort Nourrir le monde : Commerce et Consommateur

		<i>Moi</i>		<i>Le groupe</i>	
		Vrai ?	Faux ?	Vrai ?	Faux ?
	Vous devez dire si ces affirmations vous semblent plutôt vraies ou plutôt fausses, et développer un argumentaire				
1	L'Inde, doit investir dans des terres à l'étranger pour satisfaire la demande de sa population.				
2	Le commerce international permet de résoudre le problème de la faim dans le monde.				
3	L'UE est agro exportatrice car elle satisfait largement à ses besoins alimentaires.				
4	Les organisations paysannes ont pouvoir politique important.				
5	Le commerce équitable permet au producteur du sud de satisfaire ses besoins.				
6	Au niveau commercial, les produits agricoles sont des produits comme les autres.				
7	L'OMC est indispensable pour réguler les échanges commerciaux.				
8	Le Sud a besoin du Nord pour nourrir sa population.				
9	Les AMAPs sont réservées à une élite.				
10	La bourse est indispensable pour réguler le marché alimentaire mondial.				
11	Il faut réguler notre production nationale (ou Européenne) pour ne pas détruire les agricultures du monde.				
12	Le commerce mondial favorise le développement de l'agriculture.				
13	Le commerce équitable est polluant.				
14	Les circuits-courts sont un réseau de distribution efficace.				
15	Mes choix individuels ont un impact sur l'avenir de la planète.				
16	Manger durable c'est manger moins pour ma santé et pour en laisser aux autres.				
17	Pour manger durable je ne dois plus acheter des produits venant de l'étranger.				
18	Pour nourrir le monde il faut limiter les pertes de denrées alimentaires.				
19	Rouler aux biocarburants c'est rouler bio				
20	Le prix est un élément déterminant dans l'acte d'achat.				

Q Sort Nourrir le monde - Eléments de débat - Paradoxes

	Pour l'animateur qui n'a pas tout lu sur le paradoxe de la faim
1	Faux. Préjugé courant. Le passage à une agriculture agro-écologique permettrait d'augmenter les productions alimentaires mondiales. Cf. rapport de la FAO fin 2007. Avec une production qui passerait à 4380 kcal/hb/an (pour une pop de 6,5 milliards) alors que les besoins sont de 2400. Mais avec à terme une baisse (-20%) sur les productions intensives conventionnelles, et + 93% pour les PED. Tout dépend aussi de l'usage des productions agricoles.
2	Faux en général. Grosse souffrance de la faim au Brésil (200000 personnes qui souffrent de la faim en 2007 mais forte baisse après le plan « faim zéro de Lula ») et 1° agro exportateur mondial. Le Mali, le Sénégal, ont la capacité de produire plus.
3	Quand les prix sont bas, les paysans les plus pauvres ne peuvent percevoir une rémunération décente pour leur travail. Quand les prix sont hauts, ne produisant pas suffisamment, ils n'ont pas les moyens d'acheter de quoi nourrir leur famille. D'une manière générale, la grande variabilité des prix ne leur permet pas d'avoir une quelconque visibilité sur le revenu de leur travail et donc d'investir pour développer leur production.
4	Faux. Il n'y a pas qu'une Afrique. Zone équatoriale extrêmement riche et productive. Le Zimbabwe a doublé sa production agricole (et est devenu agro exportateur en 2 ans) en mettant en place une politique agricole et une protection aux frontières. En revanche, on prévoit un doublement de la population africaine d'ici 2050. Elle ne sera certainement pas en mesure de satisfaire ses besoins si on privatise autant de terres avec des baux de 99 ans !
5	Le pb de la faim est davantage un accès aux ressources qu'un pb de volume de production. Mais on doit aussi passer par une augmentation de la productivité (volume produit par travailleur) pour diminuer la pauvreté des petits producteurs (et accès au marché, prix rémunérateurs, ...). Cette augmentation peut se faire par la mécanisation, traction animale ou moto mécanisation.
6	(Le Biodiesel français est fait à partir de colza et de tournesol). Le Colza et le Tournesol donnent de l'huile et du tourteau (résidus de l'huilerie) riches en protéines. Le développement de ces filières en Europe permet de limiter les importations de Soja en provenance des Amériques, et de pétrole. Mais la transformation en bio diesel de ces huiles amène aujourd'hui l'Europe à importer des huiles (palme, ...) en provenance des pays du sud (pour faire des agro carburants comme en Italie, ou pour destination alimentaire). C'est l'une des raisons de l'accaparement des terres en Afrique par l'agro industrie avec toutes les dérives sociales et environnementales que cela provoque. Cette importation d'huile vient compenser en partie l'importation de pétrole
7	Vrai et faux. Face aux 2300 à 2400 millions de tonnes de céréales produites dans le monde, moins de 200 millions de tonnes sont utilisées pour faire de l'éthanol (dont 115 Mt de maïs des USA). Seuls 1090 millions de T sont utilisées pour l'alimentation humaine. Ce sont surtout les éleveurs qui sont touchés par le manque de maïs (un peu moins de 800 Mt pour l'élevage). Au regard des volumes échangés sur le marché mondial (300 millions de T en 2012, source FAO), cette utilisation peut avoir un impact sur les cours mondiaux. Et ce n'est pas le seul usage industriel des céréales (200 Mt pour agro carburants sur 450 Mt pour l'ensemble des usages industriels FAO 2012)
8	Souveraineté alimentaire, concept évolutif défini par La Via Campesina qui va bien au delà de la simple notion de sécurité alimentaire. Voir la fiche d'information N°1.
9	Vrai. On estime les pertes en moyenne à 30%, soit par gaspillage au Nord (40% aux USA) soit par pertes récoltes, stockage et conservation au Sud. Cela représente environ 800 millions de tonnes de céréales, 4 fois plus que les céréales utilisées pour les agro carburants.
10	Vrai et Faux. Il y a près de 642 millions de personnes sous-alimentées en Asie-Pacifique ; 265 millions en Afrique sub-saharienne ; 42 millions en Afrique du Nord et Proche-Orient ; 53 millions en Amérique latine et Caraïbes. Cependant, en pourcentage de la population, l'Afrique est le continent le plus touché (un tiers de sa population). Source : FAO, 2009
11	Bien que 15 millions de personnes soient sous-alimentées dans les pays du Nord, près d'un milliard de personnes souffrent de la faim dans les pays du Sud. Mais la faim dans les pays du Sud dépend aussi des politiques agricoles et commerciales au Nord, ainsi que des actes de consommation (viande, agro carburants ...).

12	Voir les notions de souveraineté alimentaire. Chacun doit pouvoir mettre en place la politique agricole la mieux adaptée pour satisfaire les besoins de tous. Le développement des pays pauvres passe par le développement de leur agriculture. L'agriculture locale est créatrice d'emploi.
13	La baisse des prix favorise l'accès à la nourriture dans les villes mais ne permet pas au producteur de survivre. Il doit alors quitter sa terre et migrer en ville où il ne trouvera pas nécessairement d'emploi.
14	Si l'aide alimentaire reste un moyen pour sauver des vies humaines en situation d'urgence extrême (guerre, sécheresse, tremblement de terre, cyclone, etc.), elle est extrêmement coûteuse et tend à décourager la production locale quand elle n'est pas utilisée à bon escient.
15	Si les conflits armés sont bien une cause importante de la faim dans le monde, ce n'est pas la principale. Les causes sont multiples. On note des causes climatiques, politiques et surtout économiques et financières. Ce sont les pauvres qui souffrent le plus de la faim et parmi les pauvres les paysans ou d'anciens paysans qui ont migré vers des bidonvilles faute de ressources. La pauvreté est liée principalement au manque d'accès au sol, au marché et (ou) au travail. Voir par exemple le schéma : http://allwewish.org/je-voeu-les-causes-de-la-faim-dans-le-monde/?lang=fr#.UIPOsIP-uSo

Q Sort Nourrir le monde - Eléments de débat - Agricultures

	Agricultures
1	Faux, plus complexe. Certes, comme au Cameroun, sur le million et demi d'hectares ayant fait ou faisant l'objet de tractations entre l'État et les investisseurs étrangers, les deux tiers concernent l'huile de palme. Mais les forêts attirent aussi les acheteurs, non seulement pour le bois, mais également pour obtenir des " crédits carbone " dans le cadre du protocole de Kyoto. L'Arabie saoudite, très dépendante de l'extérieur sur le plan alimentaire, échaudés par la flambée des prix de 2008, cherchent à sécuriser ses approvisionnements. Mais au Mali, si plus de 40 % des baux fonciers visent la production d'agro carburants, les 60 % restants concernent des productions alimentaires, (mais que les investisseurs ont le droit d'exporter intégralement).
2	Et cf. 1. Le rapport diffusé par la FAO en 2007 montre qu'une agriculture « agro écologique » permettrait de nourrir 12 milliards d'individus. En maintenant les capacités de production sur le long terme, l'agriculture biologique est aussi une réponse (et une préoccupation) de bon nombre de producteurs en pays pauvre.
3	Faux. Le développement durable implique un juste équilibre entre les trois piliers : économique, social et environnemental. Au niveau environnemental : l'alimentation est un poste important dans les émissions de gaz à effet de serre (GES) de chaque citoyen car, en moyenne, un repas équivaut à émettre 3 kg équivalent CO2. Cela s'explique par le fait qu'un aliment engendre des émissions de GES pour le cultiver ou le produire, le transformer, le conserver, l'emballer et le transporter avant d'arriver dans notre assiette. Au-delà de la malnutrition, sous-nutrition et surnutrition, la question des OGM soulève également débat quant à leur impact sur notre santé (principe de précaution nécessaire ou indispensable ?).
4	Ils sont dans le même espace temps ! L'agriculteur africain cultivant son champ ne vit pas la même réalité que nos grands-parents. Les moyens techniques, les marchés agricoles, le niveau d'information... ont bien changé, et il vit avec les mêmes informations, les mêmes influences du marché mondial que le producteur du Nord. Par ailleurs, l'agriculture du Sud est très variée (agriculture familiale, industrielle...), et se côtoie comme au Brésil.
5	Il faut considérer divers impacts. L'impact lié au mode agricole choisi (industriel ou biologique, et l'impact lié au mode de transport (opposition entre l'approvisionnement en Espagne et local). Le bilan n'est pas évident. - Cultiver son jardin : le plaisir de faire et de consommer sa propre production est à ne pas négliger !
6	Vrai. Privés ou publics, il y a nécessité d'investissements dans le domaine agricole, mais dans quel objectif ? Pour quelle agriculture ? Investisseur (privés ou publics) pour rentabiliser un capital ou pour satisfaire les besoins de la population et faire vivre les territoires ? Il existe d'autres leviers pour accompagner le développement des agricultures familiales paysannes. Une plus grande stabilité des prix des produits agricoles et une rémunération décente permettent au paysan de vivre dignement et d'investir pour le développement de son exploitation. Grâce à la formation technique ou à la gestion, l'agriculteur peut s'adapter davantage aux évolutions de son environnement. D'autres facteurs, comme l'accès au crédit et aux intrants, la sécurisation du foncier et le développement de la recherche publique, favorisent également l'essor de l'agriculture.
7	De quelle productivité parle t-on ? Parfois (rarement) l'agriculture familiale est plus productive à l'hectare (maraichage, agro écologie). Et si l'on regarde en fonction des consommations intermédiaires (engrais, pesticides), du capital ou de l'énergie, elle est toujours plus productive. En revanche, elle est moins productive par rapport au travail (Agri familiale peu mécanisée au niveau mondial). Mais c'est une agriculture dont la finalité est de nourrir les hommes et faire vivre un territoire. Exemple au Brésil, 1° agro exportateur mondial, l'agro industrie exporte et ce sont les petits paysans qui nourrissent le Brésil.

8	Cela dépend essentiellement du mode de production. Toute activité modifie le milieu (est-ce nécessairement une pollution ?).
9	L'eau est effectivement rare dans bon nombre de pays. L'eau potable encore plus. C'est l'une des raisons des investissements dans les terres à l'étranger de l'Arabie Saoudite et du Qatar. L'agriculture est très consommatrice d'eau mais des solutions existent pour réduire les volumes utilisés (micro irrigation, plantes locales et plantes résistantes à la sécheresse...).
10	Pour se maintenir vivant et productif, le sol a besoin d'apports minéraux et organiques. L'élevage et l'apport de fumier permet cet apport organique. Si les animaux sont nourris à partir de légumineuses, celles-ci enrichissent le sol en azote. L'association cultures et élevage peut être un facteur d'équilibre agraire. Quand il est conduit en « hors sol », cet élevage détruit les ressources alimentaires (céréales) et l'équilibre agraire (pollutions). D'autres solutions d'apports organiques sont possibles en absence d'élevage (résidus de récoltes et compost).
11	La mono production favorise le développement des parasites, et l'augmentation des traitements chimiques. Il faut donc privilégier les rotations avec un assolement diversifié. Difficile dans le cas de cultures pérennes (vigne par exemple). Privilégier alors des techniques biologiques ou biodynamiques.
12	L'agriculture permet de conserver des paysages ouverts. Elle permet de lutter contre les incendies, entretenir les pistes de ski, ... Mais elle est aussi responsable de déforestation en pays tropicaux.
13	Faux. L'agriculture paysanne est définie par une charte (cf la fiche thématique) qui va jusqu'à répartir les volumes de production afin de permettre au plus grand nombre d'accéder au métier et d'en vivre.
14	Selon les règles libérales de l'OMC, les produits agricoles doivent être traités comme les autres. Le regard des associations de solidarité et d'économistes est différent car ces produits sont de première nécessité et leur manque entraîne la mort.
15	L'absence de politique agricole en France, protectionnisme et subventions, aurait conduit à la disparition de l'agriculture et à la désertification rurale. Elles ont aussi favorisé l'accès à une alimentation moins chère pour le consommateur (et moindre salaire, et développement de l'industrie). Mais ces subventions favorisent le dumping au niveau international, ce qui nuit aux agricultures des pays pauvres qui ne se protègent pas.
16	Le non accès à la terre est l'une des 3 raisons majeures de la pauvreté et la faim dans le monde (avec l'accès au travail et l'accès au marché). Voir aussi le phénomène du « land grabbing ».
17	Sous prétexte de mieux nourrir le monde, les OGM (et les brevets qui y sont attachés) favorisent la dépendance aux semenciers et aux producteurs de produits phyto sanitaire. Exceptionnellement (riz doré), ces OGM sont issus du monde associatif sans but lucratif. Dans leur usage, les OGM actuels n'augmentent pas les rendements, ne diminuent pas les intrants (sauf les premières années) ni l'eau consommée, et ne sont pas moins sensibles aux aléas climatiques. En revanche, ils favorisent la monoculture et la réduction du travail ce qui limite les coûts de production dans le cadre d'une agro industrie. L'avenir n'est pas figé et il faut encore poursuivre la recherche en milieu fermé.
18	Les nouvelles technologies visent surtout à augmenter la productivité du travail. Qui ne rêve de travailler moins ? Mais c'est leur mise en œuvre qui peut avoir des impacts négatifs (avec pour effet de diminuer les emplois). A détailler en fonction des technologies. Cf. OGM ci-dessus.
19	Réforme agraire : processus de redistribution ou de déconcentration de la terre en faveur des petits paysans. Au-delà d'une redistribution plus équitable des terres, c'est la démocratisation du moyen de production qu'est la terre, qui est en jeu. Le non accès à la terre est l'une des causes principales de la faim dans le monde (Cf. aussi le mouvement des sans terres au Brésil).
20	Souveraineté alimentaire, concept évolutif défini par La Via Campesina, va bien au delà de la simple notion de sécurité alimentaire. Voir la fiche d'information N°1.

Q Sort Nourrir le monde - Eléments de débat – Commerce et consommateurs

Commerce et consommateur	
1	D'autres solutions existent mais : L'Inde (gros producteur et gros consommateur de riz, détient la plus importante superficie rizicole au monde (45 millions d'hectares), globalement constante depuis la fin des années 1990, mais sa production arrive derrière la Chine (100 millions de tonnes en 2011-2012). En raison de la mousson, la production est soumise à des variations très importantes. Aussi, pour préserver sa sécurité alimentaire, le pays est amené à constituer des réserves importantes, qui peuvent varier du simple au double selon les années. Avec des rendements moyens deux fois inférieurs à la Chine alors que sa population progresse plus rapidement, l'Inde devra faire une nouvelle " révolution verte " avec une meilleure maîtrise de l'irrigation et des variétés plus productives... Irriguer, sélectionner, chimiser ou investir ailleurs ! ? Compte tenu de l'augmentation prévue de la population (Asie et Afrique), la demande en riz s'évalue à 1200 millions de tonne pour 2050 (de l'ordre de 460 millions de tonnes en 2011). L'Amérique Latine devra jouer un rôle dans l'approvisionnement et sa part dans le commerce mondial des céréales sera plus importante.
2	En 1995 a été créée l'Organisation mondiale du commerce (OMC), avec pour objectif de « favoriser la liberté des échanges afin que le monde soit plus prospère* » (* www.wto.org). En 2001, les Etats membres de l'OMC ont en outre adopté la déclaration de Doha pour le développement qui assure que « le commerce international peut jouer un rôle majeur dans la promotion du développement économique et la réduction de la pauvreté ». En 2007, un constat s'impose : le libre-échange progresse, la faim aussi (depuis 1995 le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde est en augmentation). Si le commerce international peut contribuer au développement des pays du Sud, le libre-échange ne constitue pas une solution miracle capable d'éradiquer la faim et la pauvreté dans le monde. Le commerce international est souvent déloyal avec une mise sur le marché mondial de denrées subventionnées et à bas prix. Faute de protection (absence de politique agricole) cela nuit au petit producteur du sud qui ne peut plus vendre à un prix rémunérateur. La spéculation sur les denrées alimentaires qui provoque la volatilité des prix est un fléau pour les paysans et pour les citoyens. Certains pays ne peuvent obtenir une production suffisante et sont obligés de se fournir sur le marché mondial (Egypte, Inde, bientôt Chine, ...).
3	Faux. L'UE importe des aliments. On considère qu'elle utilise l'équivalent de 35 000 ha dans les pays du sud pour satisfaire ses besoins avec importation d'huile, de sucre, etc. Par ailleurs, l'agriculture de la France ou de l'UE est dépendante d'importation d'énergie (Gaz Russe en particulier) et d'azote (tourteaux de soja).
4	Les politiques agricoles en France et en UE sont orientées par un lobbying fort des OP (syndicats). Ce n'est pas le cas partout. Les paysans sont souvent niés par les politiques de leur propre pays. En Afrique de l'ouest, être paysan n'est pas considéré comme un statut (ce n'est pas un métier) mais comme un état (« à défaut de »). D'où l'importance de soutenir ces OP afin qu'elles incitent les gouvernements à la mise en place de politique agricole.
5	Voir la définition du commerce équitable et les 10 objections majeures http://www.decroissance.org/textes/commerce_equitable.pdf cependant son objectif principal est de lutter contre les dérives d'un commerce mondial mal régulé. Voir aussi les positions de Max Havelaar et artisans du monde. De nombreuses marques de commerce équitable existent aujourd'hui. http://www.maxhavelaar.be/sites/default/files/brochure_cafe_fr_3.pdf
6	Ils sont considérés comme les autres sur le marché mondial (bourse, interdiction de protectionnisme par l'OMC) ...Mais ce ne devaient pas être le cas car ils conditionnent la survie, ils sont en lien avec la culture.
7	Les échanges internationaux existent depuis très longtemps et sont indispensables. Ils doivent être régulés. Nécessité d'avoir un organisme régulateur. Le pb concerne les règles de fonctionnement de cet organisme. Pour l'OMC, le libéralisme (libre échange) doit permettre le développement de tous !

8	<p>Il faut voir les SUDS. Par exemple, la production laitière du Sénégal ne couvre pas la demande, mais le lait d'importation (en poudre) arrive sur le marché moins cher que le coût de production du lait local. Cela déstructure la filière et limite la capacité des éleveurs à produire du lait. On trouve la même chose au niveau du riz, du poulet, des oignons, ...</p> <p>Le Zimbabwe a doublé sa production en 2 ans par la mise en place d'une politique agricole. C'est pourquoi les pays du Sud doivent pouvoir protéger leur marché en mettant des taxes à l'importation en particulier sur les produits qu'ils sont capables de produire. C'est l'un des éléments de la politique agricole que l'on peut proposer.</p>
9	<p>Les AMAPs sont souvent installées en proximité de la ville ; Mais les clients ne sont pas d'une élite. Ce sont des consommateurs qui font le choix de privilégier les produits locaux et le soutien à l'agriculture paysanne.</p>
10	<p>De nombreux produits agricoles sont cotés en bourse (à Chicago) et soumis au marché à terme. Le marché à terme est un marché où le paiement se fait de façon différée. Il est possible d'acheter ou de vendre des céréales sans échange de produit. L'acheteur s'engage à payer et le vendeur s'engage à vendre.</p> <p>Cette spéculation se développe depuis la crise financière de 2007 où les investisseurs ont reporté leur capital sur les denrées alimentaires, ce qui a fortement contribué à la crise alimentaire de 2008.</p> <p>Résultats : les agriculteurs familiaux ne parviennent plus à trouver une juste rémunération pour leur travail.</p> <p>Cette spéculation se fait aussi à plus petite échelle. Stockage à la ferme ou à la coopérative en attendant sur les prix montent.</p>
11	<p>Est-ce que ce sont les pays exportateurs qui doivent réguler leur production ou les pays du sud qui doivent se protéger ??</p> <p>Quel est le poids des pays exportateurs dans la capacité des pays du Sud à se protéger ? Voir en particulier les APE (accords de partenariat économiques) qui demandent aux pays du SUD de ne protéger que 20% de leurs produits et services.</p>
12	<p>Voir aussi la réponse 2 « commerce » et 15 de la partie « agricultures ». Les agriculteurs du sud militent pour éviter l'importation de denrées à bas prix qui viennent concurrencer leur propre production. Mais les échanges internationaux existent depuis très longtemps et sans ce commerce, notre alimentation serait peu diversifiée, surtout en hiver.</p>
13	<p>Voir réponse 5. Des actions sont mises en œuvre au niveau de la production pour respecter l'environnement. Mais le commerce équitable concerne des denrées qui viennent de loin. Biocoop par exemple ne fait transiter ses produits équitables que par bateau afin d'en limiter l'impact.</p>
14	<p>Circuit court et alimentation urbaine. Difficile pour de grandes villes.</p> <p>Les expériences de mise en place de circuits courts se multiplient mais les achats faits en circuit court représentaient en France seulement 6 à 7% des achats alimentaires en 2010 (d'après l'Ademe).</p> <p>Est-ce moins consommateur en énergie d'aller se fournir en voiture vers plusieurs distributeurs ou faire un seul déplacement vers un super marché qui a été livré en camion, moins gourmand en énergie par tonne transportée ?</p>
15	<p>L'avenir de la Terre est entre nos mains. L'effort individuel est indispensable, les pistes d'action sont nombreuses :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Consommer des aliments produits localement, des fruits et légumes de saison, des produits non calibrés. - Eviter les emballages inutiles. - Réduire notre consommation de viande. - Limiter la consommation de plats congelés et préparés. - Maîtriser nos consommations énergétiques à la cuisine. - Faire ses courses à proximité de chez soi. - Privilégier des produits labellisés (commerce équitable, Agriculture biologique, etc.) - etc. <p>L'effort individuel est indispensable.</p> <p>Mais cela n'est pas suffisant, cet engagement citoyen passe aussi par une redéfinition des politiques agricoles (plus solidaires et mieux régulées), l'application du principe de souveraineté alimentaire, la redistribution du foncier aux paysans... Autant d'actions qui nécessitent d'influer sur la volonté politique des dirigeants.</p> <p>Les acteurs de la société civile : ONG, syndicats de producteurs et associations de consommateurs proposent aux citoyens de se mobiliser en particulier au travers de campagnes de sensibilisation de l'opinion publique (Campagne AlimenTERRE, ...)</p>

16	Manger moins, ça dépend pour qui. Objectif : manger mieux car il y a plus d'obèses dans le monde que de personnes qui souffrent de la faim. Se priver ne donne pas plus aux gens qui souffrent de la faim, mais une alimentation carnée comme la nôtre n'est pas possible à l'échelle de la planète (1Kg de bœuf c'est l'équivalent de 6 à 8 kg de céréales).
17	Vrai et faux. Le transport des produits alimentaires sur des milliers de kilomètres pour les amener aux consommateurs contribue aux émissions de GES. Selon les modes de transport, les aliments auront une note plus ou moins salée en GES. En France, les transports sont responsables pour 26% des émissions de Gaz à effet de serre. Privilégier les produits locaux est une solution pour alléger notre empreinte écologique. Néanmoins, arrêter de consommer des produits étrangers, c'est aussi ne plus soutenir les agricultures paysannes du Sud. La filière du commerce équitable représente une bonne alternative pour qui souhaite continuer à consommer du café, thé, chocolat, ananas... cultures qui ne poussent pas sous nos latitudes. Et si l'on habite à côté de la frontière ?
18	Vrai. On estime les pertes en moyenne à 30%, soit par gaspillage au Nord (40% aux USA) soit par pertes récoltes, stockage conservation au Sud. Cela représente environ 800 millions de tonnes de céréales, 4 fois plus que les céréales utilisées pour les agro carburants. Malgré cela, le reste est encore suffisant pour nourrir le monde. Le problème est avant tout un pb d'accès à cette ressource alimentaire pour les plus pauvres
19	Les céréales, l'huile de palme, le colza ou le soja qui sont cultivés pour produire des agro carburants ne sont pas produits en respectant les critères de l'agriculture biologique. Les agro carburants sont produits avec des engrais chimiques, des pesticides et parfois même des OGM (maïs aux USA, soja au Brésil et en Argentine, etc.). Sans parler des nombreux problèmes sociaux et environnementaux (déforestation, perte de biodiversité, assèchement de tourbière, épuisement des réserves en eau...) causés par les agro carburants produits hors de l'Union. De nombreuses organisations préfèrent parler d'agro carburants, c'est-à-dire des carburants produits sur des terres cultivables. Que prendre en compte pour les gaz à effet de Serre (GES) ? Le calcul de ce bilan est très sensible à l'impact de la production de biocarburants sur le changement d'affectation des sols (CAS). Chaque hectare de terre (cultivé ou non) est en effet caractérisé par un niveau de stock de carbone (qui dépend en particulier du type de sol, du climat, des usages précédents et des pratiques culturelles adoptées). Tout changement d'affectation ou d'usage du sol induit par conséquent une variation de ce stock qui peut conduire à réduire ou à accroître les GES.
20	Prendre en compte le prix est nécessaire. Mais c'est aussi de l'autonomie du consommateur que d'acheter ou non. Cet acte peut être porteur de sens. Ce ne sont pas les consommateurs les plus riches qui achètent le plus de produits bio ou équitable. Notion de consomm'ation.